

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Je n'attendrai pas qu'elle vienne

De Bernard Lagarrigue

Pour l'autorisation de jouer, merci de m'envoyer un mail à :
bernard.lagarrigue38@orange.fr

Durée approximative environ 60 minutes

Pièce à 2 personnages

Le père, environ 70 ans

La fille, entre 40 et 50 ans

Un jour ou l'autre on se retrouve vieux, inéluctablement. La maladie, physique ou psychologique, frappe alors souvent à notre porte. Insidieuse, elle avance cachée, s'installe, se fait oublier parfois pour ressurgir plus forte encore. Dès lors un terrible dilemme se pose à nous : accepter une longue descente vers la déchéance ou partir de son propre choix ?

Le père de cette pièce opte pour la seconde hypothèse. Il profite d'une complicité profonde, tendre et teintée d'un humour constant avec sa fille pour la convaincre petit à petit de la justesse de son choix.

SCENE 1 (petits signes de perte de mémoire)

Ils entrent chez lui, elle lui tient le bras.

Fille : Alors, belle pièce non ?

Père : Oui, c'était bien, vraiment ! Mais je n'étais pas tellement inquiet en partant car je sais que tu choisis toujours bien les pièces ou les films.

Fille : Je me trompe aussi parfois (*en riant*). Donne-moi ta veste, je vais la ranger dans le placard de l'entrée.

Tu sais il y a 15 jours, j'ai littéralement trainé Marie-Hélène avec moi. Elle n'avait pas le moral alors je lui avais choisi une pièce de boulevard qui s'annonçait marrante : « j'avais raison sur ma belle-mère ! ».

Avec un titre comme ça je m'étais dit qu'il n'y aurait sûrement pas de référence à Kant ou Spinoza mais qu'au moins elle rigolerait un bon moment.

Tu parles, le personnage principal était un sombre abruti qui traitait sa femme comme une moins que rien. Notre Marie-Hélène a bien évidemment fait un parallèle immédiat avec sa propre situation et au bout d'un quart d'heure elle avait déjà sorti les mouchoirs.

Bref, je me suis plantée dans les grandes largeurs et je pense que Marie-Hélène a dû doubler le nombre hebdo de ses séances chez le psy.

Père : Excuses moi de rire, mais tu sais ce que je pense d'elle.... et de son côté théâtral justement.

Puis je suis désolé mais son mari c'est quand même elle qui l'a choisi et personne ne le lui a imposé que je sache.

Comment s'appelle-t-il déjà ce sombre crétin ?

Fille : Georges

Père : Georges ? (*un blanc*) Tu es sûre ?

Ce prénom-là ne me dit rien mais tu as sûrement raison. A quoi bon perdre son énergie à tenter de se rappeler un olibrius pareil !

Fille : Tiens ? Tu n'as pas encore ouvert ton journal depuis ce matin ?

Père : Ah oui ? Pourtant je suis descendu jusqu'à la boîte aux lettres très tôt pour aller le chercher.

Je ne lis peut-être pas aussi vite qu'avant et parfois les nouvelles de notre monde m'insupportent.

Fille : Bon, mon petit papa, je ne vais peut-être pas m'éterniser car j'ai une grosse journée qui m'attend demain à l'hosto.

Père : Mais oui, bien sûr, ne traines pas. C'est marrant, quand tu avais 20 ans tu m'appelais ton vieux père et maintenant je suis devenu ton petit papa.

Fille : Mais tu as toujours été mon petit papa ! Allez, je te fais une bise.

Tu as quelqu'un qui passe demain ?

Père : Demain, c'est quel jour déjà ?

Fille : Ben, c'est mercredi....

Père : Ah oui ! Le mercredi c'est Sandrine, tu sais, la brune avec les cheveux courts.

Fille : Ah oui, je l'aime bien celle-ci et elle va t'apporter de l'animation.

Père : C'est sûr, elle en a de l'énergie.

Fille : Tu n'oublies pas tes médocs !

Père : T'inquiète, allez, file vite.

Fille : Tchao.

Père : Tchao ma fille, à bientôt.

(Pour lui-même) Elle est bien cette gamine, vraiment. Elle l'a toujours été d'ailleurs.

Aussi loin que je fouille dans ma mémoire, je ne trouve que de bons souvenirs avec elle. Et son sourire, toujours accroché à ses lèvres.

Quand je fouille les vieux albums photos je peux dire que c'est systématique son sourire, une photo d'elle, un sourire.

Elle m'amuse parce qu'avec son format de poche, elle ne se laisse pas marcher dessus ! Pas une dégonflée la petite.

Déjà à la maternelle elle brassait des garçons qui devaient faire le double de son poids. Ca a continué ensuite et même à la fac quand elle avait raison, elle avait raison et même le diable ne lui aurait pas fait changer d'avis.

J'espère qu'elle la gardera longtemps sa détermination, on ne sait jamais....

Bon, il se fait tard et je suis fatigué mais je vais encore lire un peu.

De toute façon, quand je serai mort, j'aurai bien le temps de me reposer. *Il rit de sa plaisanterie*

SCENE 2 (premières difficultés à se mouvoir)

Le père dort sur son canapé ou fauteuil, un livre ouvert sur ses genoux. La fille entre pleine de fraîcheur et de dynamisme comme à son habitude.

Fille : Salut papa ! Oh, mais c'est qu'il fait une petite ronflette sur son canapé.

Elle s'approche délicatement et lui fait une bise en douceur en lui prenant son livre. Il se réveille lentement

Père : Ah, salut ma fille. Désolé mais je me suis un peu assoupi.

Fille : *(le livre à la main)* Endormi en lisant Sedef Ecer, tu es gonflé quand même. Elle ne serait pas contente de toi la belle Sedef ! « Sur le seuil », ah oui je me rappelle, très bonne pièce. Dis donc tu ne vas pas me faire le coup de la jérémiade en me disant que tu es toi aussi sur le seuil !

Père : Mais si ma fille, mais si. Je suis peut-être même sur le dernier seuil et tu le sais très bien.

Fille : Oh tu sais les seuils, on croit toujours connaître le dernier et puis finalement il y en a souvent encore un autre derrière.

Tiens, tu vois à l'hosto je croyais que l'on était au summum de l'incohérence et bien figure toi que non !

Cette semaine on a encore reçu une note sur comment mieux soigner les patients avec toujours moins d'argent et moins de personnel !

Je te jure, parfois j'ai envie de partir en courant de ce concentré d'incohérence ! Alors, tu sais, le dernier seuil.....

Je te fais un café ?

Père : Attends, ne bouge pas, je vais le faire moi-même. *Il n'arrive pas à se lever*

Fille : Reste tranquille, je connais la maison. Dis donc tes jambes ça ne s'arrange pas on dirait. Tu en as parlé à ton médecin lors de sa dernière visite ?

Père : Mais bien sûr, qu'est-ce que tu crois ! Radio, scanner, irm, tout y est passé mais tout ça pour pas grand-chose.

Ca coince de plus en plus et je crois que bientôt je vais devoir m'acheter une nouvelle voiture.

Fille : Qu'est-ce que tu me parles d'une nouvelle voiture, la tienne tu te t'en sers quasiment plus !

Père : Je plaisante ! J'ai encore le droit non ?

Je pense que je vais investir dans une belle petite charriote d'appartement et puis je la customiserai un peu et je la ferai peindre en rouge. Ca me fera penser à toutes les belles italiennes que je n'ai jamais pu me payer !

Fille : J'aime bien que tu gardes tout ton humour mon petit papa. Tant que tu auras ça, tant que nous aurons ça, ça le fera.

Père : Ouaip ! La force de l'humour, j'en ai lu des trucs là-dessus tu sais et c'est l'un des seuls auquel je continue à croire.

On abandonne beaucoup de ses idées et de ses illusions en route, ce n'est pas à toi que je vais l'apprendre.

On s'émerveille, on aime, on est déçu, on se quitte. La carrière professionnelle stagne puis s'envole puis s'endort. Beaucoup de changements tout ça mais avec l'humour on arrive à résister à tout !

Les anciens disaient qu'avec la foi on peut déplacer des montagnes mais je pense qu'ils n'avaient pas été au fond de leur réflexion.

Je pense que le plus juste est de dire qu'avec de l'humour on peut déplacer des galaxies entières.

Fille : Des galaxies ? Alors, sabre laser ?

(S'ensuit une scène de lutte avec des sabres laser dont le bruit pourra être éventuellement provenir d'un i-phone)

Père : Sabre laser ! Ah, ah ! Même sans les jambes je peux te vaincre !

Fille : N'y pense même pas car j'ai rechargé le mien de plutonium de Fukushima !

Père : Ah, traîtresse, mais de mon bac à douche « spécial vieux crouton » va surgir un tsunami qui va te noyer !

Fille : Impossible, je te rappelle que c'est toi qui m'as appris à nager !

Père : Justement ! Ahahah.....

(Rire qui se transforme en un « ah » douloureux ; et il laisse tomber sa canne)

Fille : Eh papa, ça va ? Allez, on arrête de faire les zouaves. Les épaules qui coinent maintenant, j'espère que tu n'as pas cassé ton sabre en le lâchant.

Père : T'inquiète, j'en ai en réserve dans mon armoire.

Fais chier tous ces os qui coinent ! Et ça fait mal en plus. La nuit parfois ça me réveille.

Fille : *(elle s'assoit à côté de lui et le prend dans ses bras)* Mon petit papa.

Père : Tu peux m'appeler ton vieux père maintenant, je crois que c'est justifié.

Fille : Allez, arrête. Je suis passé au magasin d'orthopédie ce matin et je me suis renseigné sur ta charriote. Si tu es d'accord, je te l'apporte la prochaine fois.

Père : Tu es gentille. Disons que l'idée ne m'enchante pas mais je crois que je n'ai guère le choix, non ?

Fille : Effectivement, je pense que ça serait mieux. J'en ai vu des assez étroites pour que tu puisses passer facilement par les portes.

Père : Oui, ça serait mieux car si j'ai le budget pour mon nouveau bolide, je n'ai pas non plus le budget pour refaire tout le garage à son gabarit.

Fille : Tu vas devoir apprendre à t'en servir !

Père : Conduire de nouveaux engins tu sais bien que ça m'a toujours plu.

Fille : En attendant, cet aprem on devait bouger en ville, non ?

Père : Oui, j'aimerais bien que tu m'emmènes dans 2 ou 3 librairies.

Fille : Tu sais que maintenant en 3 clics sur internet tu peux avoir tous les bouquins du monde ?

Père : Arrête avec tes trucs de geek, moi j'ai encore besoin de causer à mon libraire, voilà !

Fille : Ok, allez, on est parti. Tu as pris ta canne ?

Père : Ah non !

Fille : Et tes clés ?

Père : Ah zut, j'allais les oublier aussi !

Fille : Et ta carte bleue ?

Père : Holà, du calme, je n'arrive plus à me préparer aussi vite qu'avant, alors tranquille, ok ?

Fille : Tu as raison, pardon. Et puis on a tout le temps, je ne travaille pas cet après-midi. Allez, on y va tranquille.

Ils sortent

SCENE 3 (dégradation physique et morale)

Entrée de la fille qui trouve la salle à manger vide

Fille : Papa ? Papa, c'est moi.... Papa ?

Père (*depuis la coulisse*) : J'arrive, qui est là ?

Il entre sur son chariot et marque un temps d'arrêt. Il regarde sa fille mais ne réagit pas tout de suite. L'appartement est moins bien rangé. A partir de ce moment-là, il ne quittera plus son chariot.

Ah, c'est toi ma fille. Excuses moi mais j'étais dans la salle de bains et maintenant ça me prend un certain temps.

Fille : Mais j'ai tout le temps. Tu vas bien ? *Bises*

Père : Ca va. On peut dire ça. Et même on doit dire ça, non ? Je peux encore lire et regarder la télé, alors.....

Donnes moi un peu des nouvelles de notre ville, ça me changera les idées. Alors, quoi de neuf ?

Fille (*qui va s'exécuter mais en observant sans cesse son père*) : Des travaux, toujours des travaux.

Le cours Jean Jaurès est encore tout empêtré dans son chantier du tram mais ça avance quand même. Doucement mais ça avance.

Père : Doucement, ouais, comme moi. Et toi, parles-moi de toi.

Fille : Oh moi, tout va bien tu sais !

Je bosse toujours autant alors forcément les journées passent vite.

Les enfants viennent de temps en temps mais toujours comme des courants d'air. Le dimanche ils viennent souvent déjeuner et on rigole bien.

Ils ont toujours des trucs marrants à raconter et avec leur langage, même si c'est des choses très ordinaires, ça devient forcément comique dans leurs bouches.

Père : Les chiens ne font pas des chats !

Fille : *en riant* Oui, c'est peut-être ça ! Tu n'as pas fini tes mots croisés ?

Père : Vraiment ? Ah oui, peut-être. Je mets du temps maintenant à trouver des mots très simples alors ça m'énerve et parfois je laisse tomber.

Fille : « Inspiratrice » en 4 lettres, ben, c'est muse ! Tu aurais pu le trouver celui-là quand même. Ils auraient aussi pu mettre « groupe de musique ».

Père agacé : Ben oui, c'est facile, hein, quand on a trouvé !

Fille : Pardon Papounet, ne le prend pas mal. Tu sais moi aussi j'ai des trous de mémoire. L'autre jour, c'est vrai que j'étais un peu surchargée, mais j'ai carrément

inversé le nom de 2 patientes, tu vois le truc. Je m'en suis sorti avec un brin d'humour mais franchement j'avais honte.

Bon, tu t'en sors avec toutes les jolies filles qui viennent à la maison ?

Père : Quelles jolies filles ?

Fille : Ben, les infirmières du matin et les aides ménagères 2 fois par semaine.

Père : Ah oui, pardon. Je ne connecte plus aussi vite alors les plaisanteries, il me faut un peu de temps pour les comprendre, je suis désolé....

Comme tu gères toute ma paperasse maintenant, je peux te demander un truc pour les infirmières justement ?

Fille : Bien sûr, tu veux quoi ?

Père : Voilà, c'est un peu délicat à dire mais tu sais, jusqu'à maintenant elles ne passent que pour les médicaments et là, c'est bon.

Mais je me dis qu'un jour je n'arriverai plus à faire ma toilette tout seul et donc, quand j'en serai là, je voudrais que ce soit des infirmiers qui viennent et plus des infirmières.

Fille : Tu sais à l'hosto je soigne tous les patients et je ne fais pas attention à leur sexe.

Père : *agacé* Oui, peut-être mais l'hosto c'est l'hosto et ici c'est chez moi alors si je peux encore avoir droit à un peu de pudeur et bien je prends !

Fille : *amusée et triste à la fois, elle le prend dans ses bras* : Ok mon vieux macho, je vais arranger ça.

Père : Merci. *Un temps et un haussement d'épaules*. De toute façon, je n'irai pas dans ton CHU.

Fille : Pourquoi, tu préfères les cliniques maintenant ?

Père : Mais bien sûr que non ! Tu sais bien que j'ai défendu toute ma vie le service public.

Fille : Et alors ?

Père : Alors rien, on verra.

Fille : On verra, oui.

Pour calmer la situation

Dis, il fait super beau aujourd'hui, on en profite pour faire un tour avec ta charriote ?

Père : Ok, j'aime bien le soleil sur mes vieux os. J'aurais du finir plus au sud.

Fille : Mais on est toujours au sud de quelque part.

Ils sortent

SCENE 4

Le père, sur son fauteuil, est installé près de la table sur laquelle sont disposés plusieurs livres et revues(ou peut-être devant une bibliothèque).

Père : C'est marrant tous ces vieux classiques je m'en rappelle comme si je les avais lu hier. Pourtant « Scapin » on doit faire ça au collège et donc pour moi ça doit faire au moins un demi-siècle.

Et le « malade imaginaire », pareil, pourtant ça doit remonter à la même époque pour moi. Si je cherche un peu je pense que j'ai encore en mémoire la tirade du poumon.

(Citation du poumon éventuelle)

Pfff, par contre les trucs plus récents....

J'ai trouvé plusieurs bouquins dans ma bibliothèque qui ne me disent absolument rien ! Pourtant si ils sont là c'est que j'ai bien dû les acheter etles lire je suppose.

J'étais prévenu pourtant. Des articles sur le phénomène du vieillissement j'en ai lu quelques-uns mais force est de constater pour moi maintenant qu'il n'y avait pas que des conneries qui étaient écrites !

Et mon toubib me l'avait dit aussi : « Vous vous rappellerez des moments de votre enfance et de votre jeunesse mais vous risquez d'oublier des phases beaucoup plus récentes. »

Pfff !! Et lui, il s'en rappelle de toute sa médecine ?

Avec tout ce qu'il a appris pendant 10 ans, je parie qu'il en a oublié la moitié alors il ne va pas me gonfler le doc avec ses médocs et ses conseils mal remboursés !

Entrée de la fille

Fille : Ben dis donc, je t'entends râler depuis la porte d'entrée. Chez toi, ça a toujours été un signe de grande forme, je me trompe ?

Père : Moi, râler ? Tu dois te tromper de père !

Fille : Et des réflexions de cette teneur, je n'en connais qu'un pour les faire.

Tu me fais la bise, oui !

Père : Salut la belle gosse.

Fille : Hola, ça fait plaisir de te voir avec cette forme ! C'est le printemps qui te donne la pêche ?

Père : Faut croire, à moins que ce ne soit un effet secondaire de toute la chimie que je dois ingurgiter.

Fille : Plains toi va ! Je dois te rappeler le nombre d'humains qui n'y ont pas droit à toute cette chimie comme tu dis ?

Père : 1 zéro, je m'incline.

Je reconnais que je vis dans un pays très privilégié mais je râle quand même, j'ai le droit non ?

Je dirai même que pour défendre notre culture française c'est carrément un devoir sinon nous n'en serions pas là.

Fille : Alors ? Tu râles après quoi aujourd'hui ?

Père : Je râle parce je vieillis maintenant à vitesse grand V et que ça me fait chier. Voilà !

Aujourd'hui j'ai la pêche mais peut-être que pour ta prochaine visite je serai au fond du trou et que je te reconnaitrai à peine.

Fille : Ben dis donc, je n'ai pas payé mon billet d'entrée mais le spectacle est permanent aujourd'hui !

Père : Profites-en, tu as toujours bien aimé quand je faisais le clown.

Fille : C'est vrai, j'adore ça mon petit papa. *Elle l'embrasse*

En riant Et puis tu n'es pas encore mort non ?

Père : Détrompe-toi, c'est un fantôme que tu as devant toi !

Fille : Dans tous les films que tu m'as fait découvrir, je n'en ai jamais vu sur des fauteuils roulants !

Père : Mais parce que le concept n'était pas inventé !

Maintenant c'est fait. Puis si je ne suis pas complètement mort, disons que physiquement j'en suis à 50% et mentalement peut-être même pas.

Fille : Et donc ?

Père : Et donc rien du tout !

Fille : Et donc ?

Père : Et donc je suis partagé, voilà !

D'un côté je ne suis pas encore dans l'acceptation de la mort et de l'autre je ne voudrais pas tomber dans une déchéance pitoyable. Et je voudrais que tu vois ton père mort en bonne santé !

Tu te rappelles il y a pas mal d'années cette pièce jouée au festival off d'Avignon par une troupe roumaine ? Ils étaient tous habillés en blanc.

Fille : Ce n'était pas un truc de Visniek ?

Père : Si, c'est ça mais j'ai oublié le nom du personnage central, un philosophe.

Fille : Mr Emil Cioran

Père : Ah oui, c'est ça ! Quelle mémoire ma fille, profite-en bien...

Je ne me rappelle pas de tout mais je sais que c'était une lente glissade, parfois humoristique, vers la mort. Ca m'avait beaucoup touché à l'époque.

Fille : Oui, c'était très beau et très touchant.

Père : Eh bien, ce rôle-là, je ne le veux pas !

Fille : Quel rôle ?

Père : Le rôle de Cioran.

Fille : Tu n'as jamais été un grand philosophe.

Père : Ca, c'est sûr. Mais il a fini par une grande descente vers Alzheimer et j'en suis là.

Fille : Ce n'est pas de la maladie d'Alzheimer dont tu souffres.

Père : Je me le rappelle encore, merci ! Mais ça sera peut-être pire pour moi.....

Quoi ? Ca te gêne que l'on parle de ça, de la mort ?

Fille : Mais oui, mais non, mais si voilà ! Qu'est-ce que tu crois, bien sûr que c'est dur !

Parler de la mort quand on refait le monde toute une soirée chez des potes, tout le monde l'a fait à 20 ou 30 ans.

Mais en parler avec son père malade, je suis désolé, mais ce n'est pas facile.

Père : Le passage de l'imaginaire au réel.

Fille : Ben oui, c'est ça !

Parler d'amour quand tu n'es pas amoureuse, bien sûr que c'est facile. Tu es très raisonnable et tu peux débiter plein de belles théories.

Mais dès que tu es amoureuse, tout change. Tu peux perdre tous tes repères et aller à l'encontre de toutes les belles idées que tu as exposées pendant des mois.

Et pour la mort c'est pareil papa. En parler à froid, de loin, quand on n'est pas directement concerné, bien sûr que c'est facile.

Mais là, maintenant, c'est pas ma tête qui parle papa, c'est mon cœur, c'est mes tripes. Merde, tu peux comprendre ça, non ?

Il lui tend les bras et elle vient s'agenouiller à côté de la charriote, en posant sa tête sur lui.

Père : C'est pas gagné tout ça.....

Fille : Mais là, on ne peut gagner papa, on ne peut pas...

Un long moment sans parole, sans mouvement

Père : Allez, file va, tu as du boulot demain ma fille, va donc dormir tu en as besoin.

Fille : T'as raison, je vais y aller. Et toi, tu ne vas pas te coucher maintenant ?

Père : La différence entre toi et moi, c'est que moi j'ai tout le temps de me reposer, tout le temps...

Elle l'embrasse et sort et lui roule vers la chambre

SCENE 5

La fille arrive avec du courrier à la main. Son père n'est pas là. Elle va vers la chambre et regarde vers l'intérieur. Rassurée, elle revient dans la pièce principale et commence à ouvrir et lire les lettres.

Fille : Ca c'est le relevé bancaire. Je le prends chez moi et je le traiterai plus tard. Bon, ce n'est pas l'Amérique mais il reste encore deux-trois sous.

Ensuite, ah oui ça, c'est sa mutuelle. Qu'est-ce qu'ils veulent encore ?

Ah zut, oui, j'ai fait une erreur. J'ai envoyé une feuille de soins d'abord chez eux avant de l'envoyer à la sécu. Bon, ok, je la renvoie à la sécu.

Et ça, c'est quoi ? Mais je leur ai déjà envoyée l'attestation !

Pfff, franchement c'est d'un compliqué. Comment veux-tu que les vieux s'en sortent avec toutes ces tracasseries !

Ah oui et je devais aussi rappeler la maison de retraite vers 15h00.

Elle sort son téléphone, regarde l'heure et appelle.

Allo, bonjour, je devais rappeler votre directrice pour une admission éventuelle...Oui, c'est ça...oui pour mon père....ok je patiente, merci....Oui, bonjour, je me permets de vous appeler à nouveau pour connaître les possibilités actuelles de votre établissement en matière d'admission, comme vous me l'aviez demandé le mois dernier...Ah d'accord.....Donc là ce serait possible assez rapidement.....oui, bien sûr.....oui je comprends que le planning pour les sorties est aléatoire.....oui, de mon côté aussi je vais voir...je vous remercie beaucoup....au revoir madame.

Elle s'interroge à voix haute.

Putain ! Et maintenant qu'est-ce que je fais ?

Je lui en parle maintenant, plus tard ? Je n'en sais rien.

De toutes les façons, je sens que ça va être tendu. J'en mettrais ma main au feu.

Mais si j'étais à sa place, je le recevrais comment le choix de mes enfants ?

« Maman, maintenant t'es trop vieille, alors voilà, on va te mettre dans une maison de retraite. C'est mieux pour toi, c'est plus prudent aussi. »

Pffff...tu parles, mieux pour qui ? Et plus prudent pour qui ?

Depuis sa chambre le père arrive très lentement sur son charriot

Père : Bonjour madame.

Fille : Salut papa. Ca va ?.....Papa ?..... Tu sais qui je suis ?

Père, *après un temps* : Eh bien,.....Tu es ma fille, non ?

Fille : Oui, bien sûr. Ca va ? *Elle l'embrasse*

Père : Ca va... Mais tu me fais douter.

Fille : Alors, bien dormi ?

Père : Oui, non, je ne sais plus. Quand je dors l'après-midi, je suis un peu déphasé après.

Fille : Pas grave, je traite quelques paperasses comme ça tu as le temps de retrouver tes esprits.

Père :

Un grand blanc dans la conversation au cours duquel la fille observe son père tout en continuant à traiter les formalités.

Fille : Dis, tu t'en sors toujours, tout seul dans cet appartement ?

Les infirmières, les aides ménagères, ça te suffit le nombre de visites ? Ou tu veux que j'augmente encore la fréquence ?

Père : C'est bon ma fille, je m'en sors. Ca va.

Fille : Ca va, ça va, c'est vite dit quand même.

L'autre jour Sandrine m'a dit qu'elle t'avait retrouvé dans la salle de bains et que tu ne savais plus où tu étais.

Père : Elle t'a dit ça ?

Fille : Ben oui, elle m'a dit ça. *Pour elle-même* : Et pas que ça d'ailleurs.

Elle m'a dit aussi que parfois tu ne la reconnaissais pas, ou du moins pas tout de suite.

Père : Mais c'est parce qu'elles changent souvent leur planning alors je m'y perds un peu. Et certains jours je suis fatigué et je n'arrive plus à me concentrer.

Fille : Elle m'a dit aussi que certains jours tu mangeais à peine.

Père : Peut-être, c'est possible, je ne sais plus. Si je ne mange pas ce doit être parce que je n'ai pas faim, non ?

Fille : Pas faim ou pas envie ?

Père : Je ne sais pas trop. Pas envie... ou moins envie..... ou plus envie peut-être.

Fille : Il te faut manger papa, sinon tu vas t'affaiblir, tu ne vas pas tenir le coup.

Père : Ce n'est peut-être plus ce que je cherche.

Fille : Allez papa, fais un effort, j'ai envie de te voir encore longtemps, tu sais.

J'ai besoin de toi papa, Je n'ai pas envie que tu partes.

J'ai bientôt cinquante balais papa et j'ai appris plein de trucs et je sais que la vie n'est qu'un passage, qu'on y arrive et qu'on en repart et que c'est comme ça.

Je sais tout ça papa, tu me l'a appris il y a longtemps déjà et avec mon boulot à l'hosto j'en vois tous les jours des exemples.

C'est rarement cool et même terrible quand la nature se mélange les crayons entre les dates d'arrivée et les dates de départ et qu'entre les deux il n'y a eu que quelques années.

Je sais tout ça papa et je prends du recul tant que je peux et j'analyse. Mais j'ai bientôt cinquante ans papa et je suis toujours un peu une gamine.

Et pour une gamine, le papa c'est toujours un héros et un héros, ça meurt pas, c'est impossible.

Tu me dis que dans ta tête c'est souvent confus maintenant mais, tu vois, dans la mienne aussi papa, ce n'est pas bien rangé.

Je suis une adulte et je connais ton diagnostic et je sais ce qui nous attend et dans quels délais.

Mais je suis aussi toujours ta gamine de dix ans et je crois que tout va continuer tranquillement pendant des siècles.

Y'a déjà maman qui nous a laissé il y a longtemps et maintenant si c'est toi je vais être toute seule papa, toute seule.

Je sais c'est la vie, c'est comme ça. Mais ça, c'est pour la tête papa pas pour les tripes.

Je vais être toute seule et au-dessus de moi y'a aura plus personne. Je pourrai plus regarder vers la génération au-dessus, seulement vers celle en-dessous, celle de mes gosses.

Alors, bats toi encore un peu papa, encore un peu, je ne suis pas prête. S'il te plait, je ne suis pas prête.

Père : C'est dur ce tu me demandes tu sais, je suis fatigué, vraiment fatigué.

Fille : Je sais papa, je sais. C'est dur pour tout le monde.

Père : Je ne veux pas finir dans la déchéance, comme un légume.

Je vais essayer de rassembler mes dernières forces mais il faudra que tu m'aides ma fille, je n'y arriverai pas tout seul.

Fille : Allez papa, mais tu n'es pas encore au bout, on a encore plein de trucs à vivre ensemble.

Je veux encore que tu me parles de tous les livres que tu as lus, de toutes les pièces que tu as vues.

Je veux encore que tu me parles de mon enfance, des conneries que j'ai du faire. Tu t'en rappelles mieux que moi papa. Je veux encore que tu me racontes tout ça.

Je veux que tu me racontes les Noël, les vacances, les repas de famille, le ski avec tous les cousins, les voyages, les chutes à vélo et les baignades à la rivière.

Père : C'était bien tout ça, c'est vrai. Mais ça s'efface ma fille, ça s'efface vite. Je suis fatigué, j'y arrive plus.

Fille : Allez papa, s'il te plaît, bats toi encore, encore un peu.

Père : Je vais essayer ma petite, pour toi. Je ne t'ai jamais rien refusé, mais toi, il faut que tu fasses pareil pour moi.....Dans ton hosto, il y a toujours toutes sortes d'injections ?

Fille : Quoi ?!

Père : Allez, arrête, tu sais de quoi je parle.

Fille : Ah non, papa, pas ça. Me demande pas ça papa. N'y pense pas, c'est impossible, c'est impossible.

Ah non papa, pas ça. Ce n'est pas légal et puis je t'aime trop papa, je ne peux pas, vraiment.

Père : Hippocrate ?

Fille : Hein, quoi ? Qu'est-ce que tu me parles d'Hippocrate ! Mais je l'emmerde Hippocrate et je m'en fous de son serment !

C'est de toi qu'il s'agit là, pas d'un patient lambda. De toi, mon père. Et je n'ai pas envie que tu partes, j'ai envie que tu restes là encore longtemps et je sais que tu peux y arriver, je sais que tu as encore l'énergie pour ça.

Père : Peut-être, je n'en sais rien, mais il me faut aussi garder de l'énergie pour partir digne. Tu peux comprendre ça aussi non ?

Mourir dignement, quand on l'a choisi et ne pas croupir pendant des années dans une maison de retraite, entouré de plus vieux que toi ou de plus malades encore et descendre lentement, tout lentement.

Perdre tout doucement toutes tes fonctions les unes après les autres, ne plus voir grand-chose, ne plus pouvoir lire, ne plus entendre, ne plus comprendre, ne plus participer, manger avec des pailles et se balader avec des couches parce qu'on arrive même plus à s'arrêter de pisser.

C'est ça que tu veux pour moi, c'est ça que tu veux pour ton vieux père ? Je ne te croirai pas si tu me dis oui.

Alors arrête s'il te plait avec ton couplet sur la durée. Qu'est-ce que j'en ai à foutre de la durée, j'ai bien assez duré comme ça !

Je veux partir de mon propre choix et pas attendre comme un con que ça vienne on ne sait pas quand. J'ai encore assez de réflexion pour ça, pour cette décision.

Et je la prendrai. Je veux juste que tu sois d'accord avec moi et que, peut-être, tu m'aides.

Fille : Putain papa, mais tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

Tu me demandes de te supprimer ! Tu demandes à une fille qui a toujours adoré son père de le tuer froidement, comme ça !

De le faire passer de la vie à la mort comme si c'était un geste anodin, sans conséquence. Un truc banal quoi !

Si une copine me demande : « qu'est-ce que tu as fait hier ? ». Je lui répondrai le sourire aux lèvres : « Oh, rien de spécial, j'ai juste tué mon père »

Et elle me répondra : « Ah, ok, et à part ça, t'es sortie hier soir ? ».

Non mais arrête ton délire ! Tu crois quoi, que je n'ai plus envie de te voir, qu'il me tarde de gommer 50 ans de complicité et d'amour, que je veux me débarrasser de la seule racine qui me reste ?

Alors arrête tes conneries, merde !

Père : Tu t'en sors bien que je n'ai plus assez d'énergie pour débattre.

Parce que tes arguments, je te les aurai balayé en deux minutes. Tu t'en sors bien.

Grand blanc

Tu sais quoi ? J'ai juste quelques mois d'avance sur toi, c'est tout.

Fille : Quelques mois ?

Père : Oui, il y a quelques mois seulement, j'aurai réagi comme toi, j'étais dans le même état d'esprit.

La mort ? Pas question, jamais, la colère, la révolte quoi !

Et puis tu vois, quelques mois sur ce fauteuil, ça te change la perception de la mort.

Bloqué là-dedans tu analyses, tu cherches, tu fais comme un bilan. Tu ne la vois plus comme un truc impossible ou comme une injustice. Tu te fais à l'idée, doucement.

Tous les trucs qui se détraquent dans ton corps, ça t'aide aussi pas mal. Le matin en te levant péniblement, tu te dis que ça va être encore plus dur que la veille. Qu'il y a encore un truc qui va lâcher dans ta vieille carcasse ou un geste que tu n'arriveras plus à faire.

Et tu fais toujours plus d'efforts, pour tout, pour des choses ordinaires et ça te prend de plus en plus de temps :

Se lever ? ½ heure !

Préparer et manger son petit-déj ? 1 heure !

Aller à la salle de bains et tenter de se laver du mieux possible ? 1 heure de plus !

Et tout est comme ça, tout. C'est fatigant, crois-moi.

Et toute l'énergie que je dois mettre dans ces actes très simples, je ne peux plus la garder pour lire, pour comprendre ou pour partager.

C'est dur, crois-moi, et j'espère que tu me comprends.

Fille : Mais oui papa, je le sais que c'est dur pour toi, je le sais.

Mais je n'arrive pas encore à imaginer qu'un jour tu ne seras plus là, que tu seras absent pour toujours, que je ne pourrais plus échanger avec toi.

T'as raison, tu as de l'avance sur moi et je n'arrive pas à te rattraper.

Père : C'est juste que j'ai eu beaucoup plus de temps libre que toi pour penser à tout ça, c'est tout.

J'ai peut-être plus de temps libre que toi mais mon cerveau ne fonctionne plus à la vitesse du tien, loin de là, et pour lutter contre toutes ces douleurs qui m'envahissent je dois aussi dépenser beaucoup d'énergie.

Alors, tu vas me rattraper ma fille, tu vas me rattraper.

Je t'ai peut-être aussi parlé trop brutalement, trop vite, je m'en excuse.

Fille : Mais non papa, c'est bon.

J'entends tout ce que tu me dis et intellectuellement je ne peux qu'être d'accord avec toi, tu t'en doutes bien.

Ma tête est ok avec la tienne papa mais pas mes tripes, il me faut encore du temps.

Père : Voilà, c'est ça, c'est le temps qui m'a fait te parler trop vite peut-être.

Tu vois dans ma situation on a une perception du temps assez différente. Tantôt très rapide, tantôt très lente.

Je ne voudrais pas perdre la course contre le temps qui me reste. Je ne voudrais pas aller trop lentement dans mes choix et que la maladie profite de la lenteur de mes décisions pour me dévorer le cerveau.

C'est bien d'avoir plein de bonnes idées sur sa propre fin de vie mais le piège c'est de ne pas agir à temps. Vouloir profiter encore et encore et au final se retrouver dans la nasse de la déchéance.

Fille : Comment définit-on l'entrée dans la déchéance ?

Pour obtenir la suite du texte, je vous remercie de m'envoyer un mail à : bernard.lagarrigue38@orange.fr